

LE VIEUX TROUBADOUR

—:O:—

Lorsque le voyageur eut franchi la colline,
 Il s'arrêta soudain. Derrière une chaumine
 Une enfant de quinze ans, seule au bord du chemin,
 Était assise à l'ombre et le front dans la main.
 « Malgré le ciel ardent et la route poudreuse,
 Je t'admire de loin dans ta pose rêveuse,
 Jeune fille, dit-il. Sous cet arbre on est bien,
 Et j'y vais déposer ce fardeau, — tout mon bien —
 Ce cahier de chansons et ma vieille guitare :
 J'ai pour cette compagne une affection rare ;
 Les objets qu'on chérit, plus tard tu l'apprendras,
 Ce sont les seuls amis qui ne soient pas ingrats...
 Le choix d'un cœur loyal n'est pas chose facile !
 — Pendant que tu rêvais, je marchais vers la ville
 Dont on voit les clochers, là-bas, à l'horizon,
 Comme le juif errant, je n'ai pas de maison ;
 Mon voyage est sans but, sans fin, comme l'espace.
 Je m'arrête au hasard, un instant, puis je passe.
 Parfois, les vents moqueurs emportent aux échos
 Les refrains destinés à payer mes écots.
 Mais bah ! je vais ailleurs, et la muse fidèle
 Me suit loin des hivers, ainsi que l'hirondelle.
 Mais tu ne m'entends pas ! Des pleurs mouillent tes yeux ?...
 Quoi, déjà des chagrins !... Est-ce vrai, justes cieux !
 Peux-tu rester sans voix, fauvette aux ailes roses,
 Dans la saison bénie où s'entr'ouvrent les roses ?...
 Lève vers le ciel pur ton beau front de quinze ans ;
 Il guérira ton cœur, à peine à son printemps.
 Le temps n'est pas venu d'assombrir ta jeune âme.
 Enfant, garde-tes pleurs... pour quand tu seras femme.
 Un des tiens aurait-il déshonoré ton nom ?
 As-tu perdu ton père ? ou bien ta mère ?... Non !...
 D'où peut venir alors ton humeur soucieuse ?
 Aurais-tu vu passer sous cette allée ombreuse
 Un brillant cavalier dont le cheval fringant
 Emportait avec lui ton cœur adolescent ?
 Le vieux voyageur peut adoucir tes alarmes.
 Parle donc ; quel chagrin implacable te mord ?... »
 Alors l'enfant lui dit, les yeux remplis de larmes :
 « Jean... mon ami d'enfance... hier au soir... est mort ! »

EUGÈNE ALBERGE.

—:O:—

Ne frappe pas l'herbe du pied ; il y a là des âmes en peine qui veulent refleurir.
 Arsène HOUSSAYE.

*
* *

L'impunité commence par rendre les lois inutiles ; elle finit par les rendre ridicules
 Ernest RENAN.

*
* *

Aujourd'hui tout le monde doit marcher ou courir ; celui qui s'arrête est perdu.
 J. SIMON.